

Réalisa en 1929, sur un scénario de Georges Hugnet, le film surréaliste "La perle", dont une image dans "Reflets" (avril 1940). Dans ce même numéro (p.40) un article sur le "Prix de l'Image", créé en 1937, par Henri d'Ursel et Louis Camu. Il tourna "La perle" sous le pseudo Henri d'Arches. (chemise 8)

La reconstruction de la Belgique

Vers un esprit nouveau dans le domaine du cinéma

Le Soir. 27.6.40.

Nous avons reçu du comte Henri d'Ursel, l'intéressante lettre suivante, dont nous partageons en tout point la manière de voir.

Monsieur le Directeur,

Revenu de la guerre pour trouver à Bruxelles au sein de l'incertitude et du doute, des symptômes du réveil des énergies, du regroupement des efforts dont votre journal s'est fait l'apôtre, j'ai effectué le 21 juin la réouverture de la salle du Cinéma du Palais des Beaux-Arts qui donne maintenant chaque soir une séance.

Les conditions présentes sont si difficiles que le succès, s'il vient, ne viendra pas sans peine, et c'est pourquoi je vous serais reconnaissant de me donner l'occasion de souligner publiquement le sens dans lequel cet effort est dirigé.

Il est en relation avec tout ce qui se fait actuellement pour stimuler dans ce pays la reprise de la vie de l'esprit.

Dans ce qui touche au Cinéma, il y a toujours des équivoques à dissiper. Des personnes, à qui j'ai fait part de mon initiative, m'ont regardé un peu choquées comme si j'organisais un bal. « Ce n'est pas le moment ».

Mais si. Pour ce que je veux faire, c'est plus que jamais le moment, et un moment qui peut-être se retrouvera difficilement.

Je veux préparer, dans la mesure de mes moyens, au sein d'une collectivité pensante, leur vraie place aux formes du cinéma qu'étouffe l'activité commerciale quand elle s'exerce à plein rendement.

Ces formes sont variées et nombreuses : il y a des films scientifiques de toute beauté qui passent en obscurs compléments de programmes dans de grandes salles, il y a des films un peu trop nouveaux pour le goût courant, qui ne voient jamais le jour et qui sont cependant les plus intéressants pour un public cultivé; j'ai vu dans des « studios » à Paris, d'admirables films mexicains, japonais et d'autres qui risquent d'être à jamais ignorés ici; il y a des films expérimentaux, des films anciens à ressusciter, des films d'amateurs. Enfin, il y a le film belge si riche et si malheureusement méconnu. Tout film belge de quelque valeur devrait passer sur cet écran. Deux des plus beaux qu'on ait fait y sont projetés actuellement chaque jour.

Il ne s'agit donc nullement d'une reprise commerciale qui, comme telle, mériterait cependant des encouragements, mais d'une entreprise désintéressée dans son principe et digne de l'attention de tous ceux que préoccupe le développement de l'esprit et du goût dans notre pays. Le résultat dira si j'ai été assez persuasif et persévérant pour intégrer efficacement dans l'effort général de redressement qui se dessine, mon effort individuel vers le libre essor de la plus grande forme d'expression de notre temps.

De la réussite de cette entreprise, mo-

deste dans ses proportions, mais très ambitieuse dans son but, peuvent découler des conséquences variées et souhaitables dans le pays, développement de l'enseignement par le film, création d'une académie du cinéma, installation de Bruxelles comme foyer spirituel dans un domaine nouveau en pleine expansion.

Les deux films par lesquels j'ai voulu débiter « Le Mauvais Œil » de Charles Dekeukeleire, et « L'Agneau Mystique de van Eyck » d'André Cauvin, sont des œuvres que tout Belge devrait connaître, non seulement parce qu'elles comptent parmi ce qui s'est fait de mieux ici depuis que le cinéma existe, mais parce qu'elles ont une valeur absolue dont nous ne manquerons pas de tirer gloire un jour et dont il est notre devoir d'encourager la diffusion.

Veuillez agréer, Monsieur le Directeur, l'assurance de mes sentiments les plus distingués.

Le Comte d'Ursel.

De Prijs van het Filmbeeld toegekend

Men weet, dat door de hh. graaf d'Ursel en Camu de « Prijs van het Filmbeeld » was opgericht, met het doel het beste scenario te bekronen, dat door een Belg of een Belgische zou geschreven worden in het Nederlandsch, het Fransch of het Duitsch. Het is de eerste maal dit jaar dat deze prijs toegekend wordt. De inrichters ontvingen 66 scenario's, waarvan 15 in het Nederlandsch en 3 in het Duitsch gesteld.

Na herhaaldelijke schiftingen werd de eerste prijs toegekend aan mevr. Irène Hamoir met « Fort Dorlot » en de tweede prijs aan den h. Jacques Wappers met « La Sainte du Village », (de heilige van het dorp).

Tijdens een lunch in de statige oude woning van graaf d'Ursel en voorgezeten door den h. J. Hoste, minister van Openbaar Onderwijs, werden Zaterdagmiddag de laureaten bekend gemaakt.

Aan de eetafel zaten buiten de inrichters van den prijs, den minister en de laureaten, de hh. Herman Teirlinck, Grojean, Krijn en C. Vincent. Onder de andere genoodigden bevonden zich de meeste vooraanstaande personaliteiten uit het Belgische filmwezen.

Het woord werd gevoerd door graaf d'Ursel, die het doel van den « Prijs van het Filmbeeld » toelichtte en den h. Camu, die meer in het bijzonder sprak over de verdiensten van de Vlaamsche inzendingen, waaronder er zeer merkwaardige waren, o.m. een van mevr. Donker. Daarna sprak de h. Jacques Wappers namens de laureaten en tenslotte voerde minister Hoste het woord om het initiatief van den uitgeoefden prijs goed te keuren en te verklaren, dat tegen 1940, het jaar, waarin P. P. Rubens zal worden herdacht, een bijzondere inspanning zal worden gedaan door ons land op filmgebied.

De lunch verliep verder in de meest gezellige stemming.